

L'inavouable secret

Il savait qu'ils seraient bientôt là. Il avait vu nombre des siens disparaître, plus qu'il n'en fallait. Quant à lui, il voulait vivre, à n'importe quel prix...

L'après-midi touchait à sa fin, et Irianne se décida enfin à rentrer. Si ses parents la savaient encore dehors, nul doute qu'elle risquait de passer un mauvais quart d'heure. Elle contournait un arbre d'une taille impressionnante, lorsqu'un curieux cri se fit entendre de l'autre côté. Son premier réflexe fut de reculer prudemment, mais la curiosité l'emporta et elle contourna bientôt le tronc. Une bien étrange découverte l'attendait de l'autre côté.

Au même instant, une panique sans nom s'empara d'un laboratoire de recherches expérimentales. Des hommes en blouses blanches s'affairaient comme des abeilles dans une ruche. Bientôt, une camionnette noire quitta la base secrète à toute allure.

Dans un repli de l'arbre, Irianne découvrit une créature pour le moins insolite. Celle-ci l'observait, la tête légèrement inclinée. Elle ressemblait à un furet blanc, mais sa tête était surmontée de deux longues oreilles tandis que sa queue se terminait en pompon, exactement comme celle d'un lapin. L'adolescente s'accroupit doucement, pour ne pas risquer d'effrayer l'animal et l'appela. Contre toute attente, celui-ci réagit au son de sa voix. Il s'approcha même et grimpa sur sa jambe. Cette attitude surprit l'adolescente. Aucun animal sauvage ne se comporterait de la sorte ! Alors qu'elle caressait sa soyeuse fourrure blanche, l'émerveillement laissa bientôt place à un autre sentiment : l'inquiétude. Il commençait vraiment à faire nuit. Il lui fallait absolument rentrer !

- Bon, tu restes là, toi, chuchota-t-elle à son nouvel ami en le déposant sur le sol.

Mais l'animal paraissait vraiment l'avoir adoptée, car lorsqu'elle reprit le chemin du retour, il la suivit tranquillement. Elle eut beau essayer de le décourager par tous les moyens, en vain. En chemin, ils rencontrèrent un lézard qui venait visiblement de se réchauffer sous les derniers rayons du soleil. Le « furet » fondit sur lui en quelques bonds, et l'avalala aussitôt.

La moue écoeurée qui s'était peinte sur le visage d'Irianne disparut lorsqu'elle aperçut les lumières de la maison. En un éclair elle attrapa la bestiole et la dissimula à l'intérieur de son manteau avant d'ouvrir la porte d'entrée. Comme elle s'y attendait, son retour ne passa pas inaperçu. Après la réprimande qu'elle reçut pour son retard, et sous les grognements de Nouky, le petit chien blanc hargneux de ses parents, elle se faufila jusqu'à sa chambre et sortit le passager clandestin de sa confortable cachette. Ce dernier sauta prestement sur son lit et Irianne s'aperçut avec horreur et contre toute attente qu'une de ses pattes arborait à présent l'apparence et la texture d'une peau de reptile. Elle étouffa un petit cri et soudain, la scène du lézard lui revint en mémoire. Serait-il concevable que cette étrange créature soit en mesure de revêtir l'apparence d'un autre animal, ou du moins en partie, à condition de l'avoir préalablement dévoré ? Elle savait bien que tout cela avait l'air complètement absurde, mais aucune explication plus plausible ne lui venait à l'esprit. Perdue dans ses pensées, elle sursauta lorsque le « furet » sauta sur son bureau et gratta le carreau de la fenêtre. Elle se leva d'un bond et lui ouvrit. Elle ne fut pas étonnée de le voir se précipiter à l'extérieur. Son instinct sauvage l'avait très certainement rattrapé. Lorsqu'il se fut évanoui dans la nuit, un inexplicable sentiment de soulagement la submergea. Elle décida d'oublier toute cette histoire et entreprit de terminer les quelques devoirs qui lui restaient. Elle en était à son dernier exercice de mathématiques lorsque sa mère entra dans sa chambre, l'air un peu inquiet.

- Tu n'aurais pas aperçu Nouky par hasard ? Nous avons rempli sa gamelle il y a dix minutes. Tu sais comment il est, d'habitude il accourt tout de suite. Mais là, rien. Nous l'avons cherché partout, il est introuvable ! Bon, il n'est pas avec toi, mais si jamais tu le vois, préviens-nous.

Et elle referma la porte. Irianne demeura songeuse un instant lorsqu'un bruit la tira à nouveau de sa rêverie. Quelque chose tapotait aux carreaux de sa fenêtre ! Elle ouvrit et eut la surprise de voir le « furet » sauter agilement sur son tapis. Elle était persuadée de ne jamais le revoir ! Mais qu'était-ce donc que cette chose qui s'agitait derrière lui ? Elle plissa les yeux. On aurait dit une queue de chien...celle de Nouky ! Ses jambes tremblantes eurent soudain du mal à la porter et elle se laissa choir sur le lit. Cela voulait-il vraiment dire que... ?! Ce n'était pas possible, elle allait certainement se réveiller ! Bon d'accord, elle détestait ce chien, mais quand même ! Elle lança un regard à la dérobée au « furet », dont la queue s'agitait joyeusement. Il n'avait quand même pas... ! Malheureusement, tout portait à croire que si ! Son père

l'appela alors pour le souper, la faisant sursauter et la tirant de son désarroi par la même occasion. Elle se leva comme un ressort. Elle aviserait plus tard de la conduite à tenir. Cependant avant de quitter sa chambre elle résolut de laisser la fenêtre ouverte, au cas où. Peut-être qu'à son retour, l'animal se serait volatilisé dans la nuit. Elle se surprit même à l'espérer.

Au même instant, à l'extérieur, se déroulait une scène dont elle ignorait tout. Près de chez elle, un homme, pendu à son téléphone portable, se trouvait en pleine conversation.

- Monsieur le Président, je vous prie de m'écouter ! Répéta-t-il une nouvelle fois, d'un ton désespéré. Les études que nous avons menées sont formelles, aucun doute n'est plus permis. Au-delà de ça, nous avons tous été témoins de sa dangerosité ! Nous ne pouvons plus nous taire. Nous devons communiquer la vérité à la population, il en va de vies humaines ! C...Comment ?! Garder le silence et continuer les recherches ? Mais Monsieur le Président, ce n'est pas ce que je...

Un long silence suivit l'altercation. L'interlocuteur avait raccroché.

Lorsque Irianne fut de retour dans sa chambre, elle se rendit compte qu'elle avait été exaucée, car elle n'y trouva nulle trace du « furet ». Elle défit son lit et se glissa sous les couvertures avant de plonger dans un sommeil agité.

Jamais une nuit n'avait été aussi noire que celle-ci. La lune semblait bien décidée à ne pas se montrer, et d'épais nuages enveloppaient les étoiles, inhibant toute lueur. Une ombre à peine visible rampa jusque sous l'une des fenêtres de la maison, où elle prit appui. Dans la pénombre de la nuit, un rayon de lune impromptu éclaira la scène un court instant, suffisamment pour dévoiler la silhouette d'une créature ressemblant à un renard. Elle possédait étrangement des oreilles de lapin, une queue de chien, et était affublée d'une main d'homme. Elle utilisa cette dernière pour pousser la fenêtre déjà entrouverte et s'introduisit sans bruit à l'intérieur de la demeure.

Le lendemain matin, Irianne se leva et referma la fenêtre de sa chambre, comme à son habitude. Ses parents étaient déjà levés et son petit-déjeuner l'attendait, fumant, sur la table.

- Nous n'avons toujours pas retrouvé Nouky, déplora sa mère. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé...

- Oui, moi aussi, répondit Iriane, compatissante.

Elle s'installa à sa place habituelle et entreprit de beurrer une tartine de pain. Son père la rejoignit quelques instants plus tard tandis que sa mère s'activait toujours devant la cuisinière.

- Tiens, comme tu es rentrée en retard hier soir, nous avons oublié de te dire que des gens, étranges d'ailleurs, étaient passés à la maison. Ils semblaient chercher quelque chose. Ils nous ont demandés si nous n'avions rien remarqué d'anormal ces derniers jours. J'ai répondu qu'à ma connaissance, non.

Après une brève hésitation, il rajouta :

- Mis à part la disparition de Nouki hier soir. Enfin, comme ils ne savaient pas où garer leur camionnette, je les ai autorisés à la laisser dans l'allée, le temps qu'ils terminent ce qu'ils avaient à faire. Je pensais qu'ils seraient partis au cours de la nuit, mais leur véhicule est toujours là. Tu ne les aurais pas aperçus par hasard ?

- Non, répondit la jeune fille. Je n'ai vu personne, et je ne savais même pas qu'une camionnette était garée devant chez nous. Tu sais bien qu'il faisait déjà noir lorsque je suis rentrée...

Elle se tourna pour attraper un pot de confiture, et un sourire retroussa imperceptiblement ses lèvres, dévoilant quatre petites dents pointues...

Meggan Léonor